

## EXPÉRIENCE

### «classes ouvertes pratiquant les techniques Freinet» en période scolaire

Maurice PAULHIES

C'est à Vence, cet été, qu'était né le projet. Nous savions que, comme l'année précédente, nous serions obligés de refuser du monde dans notre stage du Sud-Ouest. Linarès, je crois, avait parlé de stages en période scolaire. Dès la première réunion du groupe j'ai donc proposé à mes camarades de tenter l'expérience. Plusieurs raisons motivaient notre tentative : il y avait d'abord le souci de ne pas « laisser tomber » les gens qui avaient souhaité suivre un stage d'été et qui avaient été refusés par manque de place. Nous cherchions aussi un moyen d'être plus libres de nos mouvements au cours des réunions mensuelles (le nombre toujours important de personnes en quête d'information, nous oblige à répéter sans cesse les mêmes réponses et nous interdit d'approfondir les réflexions méritées par les travaux des camarades) ; nous voulions enfin prouver, une fois encore, que

l'Ecole Moderne n'est pas une « chapelle » et inciter tous les enseignants à suivre notre exemple de « classes ouvertes ».

*La mise en place* a nécessité un temps assez long, puisque le premier « stage » a débuté le 23 janvier alors que l'autorisation de l'Inspecteur d'Académie avait été obtenue en octobre. Voici quelles en furent les différentes étapes :

- décision des camarades de recevoir des « stagiaires » dans leur classe,
- visite à Monsieur l'I.A. pour définir notre projet et obtenir son autorisation.
- établissement d'un calendrier de « stages »,
- lettres aux Inspecteurs départementaux des circonscriptions où exercent les camarades ayant accepté de participer à l'expérience (aux Directeurs, dans le cas de classes dépendant de CES annexés à des Lycées).
- Quand nous avons eu l'accord des

I.D., nouvelles lettres pour leur demander d'informer les maîtres de leur circonscription (nous y joignons un projet de note, à diffuser, expliquant aux maîtres dans quelles conditions se feraient les visites proposées, leur communiquant le calendrier établi avec nos camarades).

— après chaque « stage », lettre de remerciements à l'I.D. ou au Directeur.

— enfin, compte rendu à l'I.A. et copie aux I.D.

*Ce que nous proposons :*

Pourraient être invités les instituteurs qui en feraient la demande à l'I.D. de leur circonscription, en précisant :  
— si leurs élèves pouvaient être libérés avec l'accord des parents.  
— si leurs élèves seraient gardés par leurs collègues des établissements où ils exercent.

Le « stage » débute le jeudi après-midi (14 h) ; cette première journée est une prise de contact avec la classe de l'enseignant qui reçoit. Le vendredi et le samedi, les invités assisteront à tous les travaux de la classe, y participant s'ils le désirent.

La rencontre se termine par une table ronde à laquelle prennent part les « stagiaires », quelques membres du groupe Tarnais de l'École Moderne venus répondre aux questions et, nous le souhaitons, l'I.D. et le Conseiller Pédagogique de la circonscription.

*Il était précisé*, dans la note diffusée sur notre demande, qu'en aucun cas les maîtres de « l'École Moderne », qui par simple désir de coopération ouvrent leurs classes à leurs collègues, ne prétendent présenter des classes modèles.

*Ce qui a été fait :*

10 classes, sur les 14 « classes Freinet » du département, devaient recevoir des

visiteurs. Nous pourrions en ouvrir davantage si l'expérience paraît concluante aux camarades.

Nous avons décidé de *limiter* à 5 le nombre de « stagiaires » reçus par chaque classe. Malgré notre insistance une de nos camarades en a eu 8. Nous avons appris que des collègues n'avaient pu se libérer qui auraient bien voulu assister à ces journées.

36 maîtresses et maîtres ont ainsi vécu deux journées et demie dans les classes pratiquant les techniques Freinet (7 en classe maternelle, 8 en classe unique, 15 dans trois classes de transition, 6 dans une école rurale à deux classes). 36 « stagiaires » pour 7 classes (l'expérience n'est pas terminée).

*Ce qui reste à faire :*

— Un jeudi où nous rassemblerions tous les gens qui ont visité nos classes cette année, y compris ceux qui l'ont fait en dehors des « classes ouvertes ». Cette proposition acceptée par tous nos « stagiaires », leur donne un temps de réflexion et permettrait de faire une synthèse de leurs observations. Si Delbasty accepte de venir ce sera une belle journée.

— Attendre juillet pour savoir si nos gars seront nombreux à participer au stage du S.O., puis la prochaine année scolaire pour vérifier s'il en reste quelque chose...

IMPRESSIONS :

*dans une classe maternelle d'abord :*

— Je crains que nous ayons quelque difficulté à nous défaire des méthodes pédagogiques que nous utilisons...

— Je suis venue persuadée que je ne changerai rien par la suite... par curiosité ; je suis maintenant décidée à faire quelque chose. Le passage dans cette classe m'a donné envie d'essayer certaines techniques que j'ai remarquées ici.

— On en demanderait davantage... mais pas tout de suite : il faut laisser décanter.

*dans une classe unique :*

— Il nous faut des correspondants !  
— Il faudrait pouvoir rester plus longtemps.

— Il faudrait l'imposer (la pédagogie Freinet)... ou presque... Tout le monde en dit du mal, moi la première, et il faudrait que tout le monde vienne voir. On nous disait que c'était la pagaille et l'organisation, précisément, nous a frappées...

— Je voudrais voir d'autres classes « fonctionnant » de la même manière.

— C'est un progrès : on y viendra tôt ou tard.

— Il faudrait pouvoir continuer à se réunir pour en discuter encore régulièrement...

— Hier soir je n'en ai pas dormi...

— Ah ! si on pouvait s'entendre dans les groupes scolaires pour faire quelque chose !

— Ces gosses !... ils parlent... ils sont naturels... Tout m'a plu !

*dans des classes primaires :*

— Où trouver des correspondants ? J'en voudrais bien tout de suite.

— Il faut que quelque chose change dans ma classe dès lundi !

— Je vais faire ça tout de suite ; je n'y avais jamais songé.

— Je vais individualiser davantage mon travail.

— C'est la première fois que je vois ça ; je n'aurais jamais pensé qu'on puisse lire de cette façon. Je n'aurais jamais cru que des petits « mordent » tant à la lecture : c'est formidable !

— En calcul j'apprends tout. Est-ce que je pourrai revenir souvent ?

— Je suis un peu soufflé ! Ça fait trop de choses à la fois pour moi.

— Nous trouvons que les gosses par-

ticipient, raisonnent, sont vivants et curieux.

— Nous voulions voir la vie d'une classe, nous avons vu de la vie !

— Et moi qui croyais que dans ce groupe (GTEM) vous croyiez tout savoir, que vous étiez des gens qui pensaient avoir tout découvert ! C'est pour cette raison que je ne suis pas venue plus tôt. Sans le coup de pouce de Monsieur l'Inspecteur et surtout sans ces « classes ouvertes », je ne serais jamais venue...

— Il faudrait que nous puissions revenir plusieurs fois.

*dans les classes de transition :*

— Je suis venu pour voir : je pense que tout est à prendre.

— Ici les gosses parlent.

— Deux journées et demie sont nettement insuffisantes. Il faudrait pouvoir rester une semaine, ou avoir la possibilité de visiter d'autres classes pratiquant de la même façon.

— Cela fait du bien. C'est une expérience intéressante.

QUESTIONS :

— Peut-on s'inscrire à vos stages d'été ?

— Mais avec 39 élèves ?

— Comment débiter à zéro ?

— Comment obtenir des correspondants ?

— Parlez-nous des résultats scolaires. Que font vos élèves dans le secondaire ?

— Comment établissez-vous vos plans ?

— Parlez-nous des contrôles que vous faites.

— Comment se procurer le matériel nécessaire à cette modernisation de la classe ? Dans les groupes nous ne disposons pratiquement de rien.

— J'avais visité une classe pratiquant ces techniques pendant que j'étais à l'E.N. Je ne me souvenais de rien... Oui, en groupe, évidemment.

*Les raisons qui les ont fait venir :*

— Je patine (il a 49 ans). On se demande où l'on va. On sent que l'on a des responsabilités... Dès qu'on parle pédagogie dans nos groupes, hop ! tout le monde se tait. Un sujet à ne pas aborder.

— On finit par avoir mauvaise conscience.

— Cela fait du bien de pouvoir *enfin* aller dans d'autres classes.

— Par curiosité...

— J'ai tâté du texte libre ; j'ai voulu voir autre chose, utiliser ce que je faisais déjà.

— Le coup de pouce de Monsieur l'Inspecteur.

— J'ai 10 élèves au fond de ma classe dont je ne fais pas grand chose ; j'ai pensé trouver dans vos classes les moyens de les accrocher.

— Oh ! moi, j'étais décidée...

#### RETICENCES

Les seules que j'ai relevées dans les classes primaires ou maternelles concernaient le nombre d'élèves des classes où exerçaient les maîtres qui les formulaient.

Dans les classes de transition, les deux maîtres travaillant dans des classes semblables ont émis des opinions s'accordant avec celles déjà relevées. Les autres, instituteurs dans les classes primaires, après avoir insisté sur le fait qu'ils n'avaient pas de critiques à formuler — ce que nous souhaitions pourtant sincèrement — ont paru manifester quelque inquiétude tout particulièrement à propos de notre conception du travail en calcul. L'un d'eux a même avoué être « un peu effrayé ». La lenteur des élèves de ces classes a semblé les surprendre ainsi que l'importance que nous donnions à l'expression orale.

M. PAULHIES

## CORRESPONDANCES SCOLAIRES

●

*Cette année aucune fiche de correspondance ne paraîtra dans L'Éducateur. En effet pour renforcer la liaison entre les groupes départementaux de l'ICEM et les nouveaux correspondants, les fiches seront désormais distribuées par les délégués départementaux dont vous trouverez la liste pages suivantes.*

*Il n'y aura plus qu'un seul imprimé valable pour toutes les demandes de correspondance régulière, à quelque niveau que ce soit.*

**Attention il faut faire une demande de correspondance par classe (et non par établissement)**

*Veillez à bien remplir toutes les rubriques, au besoin par une réponse négative.*

*Deux innovations cette année :*

1) *pour l'Enfance inadaptée le service des correspondances sera régionalisé (le nom des responsables est précisé au dos de la fiche),*

2) *l'échange des journaux scolaires fait l'objet d'un service particulier assuré par L. Lebreton, Ecole de garçons Princesse, rue de Verdun, 78 - Le Vésinet, et d'un imprimé spécial.*

*Quatre pages annexées à la fiche de demande donneront les premiers conseils aux débutants.*